

Éditorial

Les Journées d'Études Mosellanes et le « gouvernement » décentralisé de la SHAL

Depuis plus de trois décennies, la Société d'Histoire et d'Archéologie convie ses membres et tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'histoire régionale, à participer aux Journées d'Études Mosellanes. Au fil de ses éditions, cette rencontre annuelle, proposée pour la première fois en 1978 à Sarrebourg, a permis – et les adhérents les plus anciens s'en souviennent – de découvrir sur place, à la faveur de conférences et de sorties sur le terrain, les différents secteurs de la Moselle ; des territoires méconnus que l'on n'appelait pas encore, alors, des pays, mais qui se singularisaient, aux yeux de leurs habitants et des visiteurs, par des particularités historiques, architecturales, linguistiques assurément dignes d'être mises en exergue.

Organiser une telle réunion tantôt dans l'Est mosellan, tantôt dans la vallée de la Seille, une année aux confins de l'Alsace et une autre à quelques pas du Grand-duché voisin, sans oublier d'inévitables stations dans le chef-lieu départemental, revenait, par cette itinérance, à cultiver un certain esprit « décentralisateur » à l'œuvre pratiquement dès l'origine de la SHAL. Faut-il rappeler que la Société, fondée en 1888 à Metz, à l'initiative des plus hautes autorités de la province annexée et connue alors sous sa dénomination allemande de *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, désira très tôt étendre son influence à l'ensemble du territoire de la « Lorraine » ?

La création des sections, pour reprendre la terminologie aujourd'hui en vigueur, ou des « groupes locaux » (*Ortsgruppen*), répond à cette volonté de susciter partout des vocations et d'agir localement en faveur de la connaissance historique, de la recherche archéologique et de la conservation du patrimoine. Dès 1893, soit cinq années seulement après la naissance de la SHAL, un premier groupe vit le jour à Sarreguemines. Trois autres naquirent au début du XX^e siècle (Thionville, puis Sarrebourg en 1905, Forbach en 1912). D'autres sections, plus

tardives, virent le jour après le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, les dernières datant de l'après-guerre. Aujourd'hui, cinq d'entre elles, y compris les pionnières, demeurent actives. Elles maintiennent un « gouvernement », un mode de fonctionnement décentralisé de la SHAL, dont témoignent également les Journées d'Études Mosellanes.

LES JOURNÉES DE BOULAY (2012)

En 2012, la 33^e édition de notre rassemblement annuel s'est tenue à Boulay. L'organisation en incombait à la section locale, constituée en association autonome sous le nom de Société d'Histoire et d'Archéologie des Pays de la Nied et présidée par le D^r André Morhain. Saluons dans la SHAN la benjamine de la SHAL, apparue du reste en 1983, à l'occasion de précédentes Journées d'Études Mosellanes qui se déroulèrent déjà, cette année-là, à Boulay, mais aussi à Bouzonville. Accueillie dans l'amphithéâtre du collège Victor-Demange par son principal, M. Serge Frantz, et par M. André Boucher, maire, président de la communauté de communes du Pays boulaygeois et vice-président du Conseil général de la Moselle, l'assistance suivit, les 12 et 13 octobre, un ensemble d'interventions réunies sous le titre « Histoire, communautés et patrimoines dans les Pays de la Nied ».

En vertu de la chronologie, il appartient à Jean-Louis Kieffer (membre de la SHAN et président de l'association « Gau un Griis » vouée à la promotion du francique mosellan) de broser un tableau du Néolithique dans la zone géographique qui nous intéressait pour cette rencontre, à l'aide d'abondants échantillons et matériaux archéologiques mis au jour à l'occasion de fouilles. Fidèle à son champ disciplinaire et à son domaine de spécialité, Claire Decomps (Service régional de l'inventaire du patrimoine, Nancy) rappela que la présence des

Juifs dans les Pays de la Nied s'étalait sur plus de quatre siècles. Spécialiste, quant à lui, du catholicisme, Alexandre Burtard (Institut national d'histoire de l'art, Paris) montra la richesse de la vie et de l'architecture religieuses dans cette contrée à l'époque moderne (XVII^e-XVIII^e siècles), à partir de l'exemple de l'archiprêtre de Varize. Au nom du groupe de travail qui, au sein de la SHAN, œuvra à leur recensement, Marie-Madeleine Heckler présenta un panorama des calvaires du secteur de la Nied, établi sur la base d'une typologie mettant en valeur la grande variété de ces petits monuments, témoins de la piété rurale. Jean-Michel Benoît, pour sa part, fit revivre une importante châtelainie lorraine, la seigneurie de Bérus, localité aujourd'hui située en Sarre.

Trois interventions, enfin, portèrent sur la période contemporaine. Laurent Commaille (maître de conférences à l'université de Lorraine et membre du comité de la SHAL) mit l'accent sur l'importance de l'activité industrielle à Boulay au début du XIX^e siècle. Adoptant un point de vue particulièrement original, le D^r André Morhain s'intéressa à la construction de la ligne Maginot, non pas sous l'angle de la stratégie militaire, mais en étudiant l'impact que produisirent ces gigantesques chantiers sur la population locale. Enfin, Marie Gloc (Service départemental de l'inventaire et du patrimoine, Conseil général de la Moselle) rendit compte de ses recherches en architecture rurale au sujet d'un type de constructions peu connu, celui des fermes héréditaires, et plus particulièrement celle de Téterchen. On pourra lire, dans les pages qui suivent, une partie des contributions que l'on vient d'énumérer.

ROBERT SCHUMAN À LA TÊTE DE LA SHAL

Le 50^e anniversaire de la mort de Robert Schuman a donné lieu – particulièrement dans la localité de Scy-Chazelles, non loin de Metz, où le Père de l'Europe passa les dernières années de sa vie et où il s'éteignit le 4 septembre 1963 – à diverses évocations de sa vie et du rôle qu'il joua dans la



Robert Schuman à son bureau, dans sa maison de Scy-Chazelles. Collection Robert Lejeune.
© Maison de Robert Schuman, site Moselle Passion du Conseil général de la Moselle.

construction de l'Europe. On ne sait pas toujours, cependant, que l'homme d'État fut étroitement lié à l'histoire de notre Société, puisqu'il présida la SHAL de 1937 jusqu'à sa mort (même si, après-guerre, la direction des affaires fut assurée dans les faits par le vice-président). En portant à la tête de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine une telle personnalité – Schuman était alors député – les membres du comité ne doutaient pas que le prestige de l'homme politique rejaillirait sur l'association. Cependant, en acceptant cette responsabilité, celui qui devait être nommé plus tard (en 1948) président du Conseil prit l'engagement, qu'il sut tenir, d'exercer ces fonctions avec toute l'assiduité compatible avec une intense activité parlementaire, puis ministérielle. Durant son mandat de président de la SHAL, Schuman mena à terme le traitement de deux importants dossiers, celui de la refonte des statuts – qui sont toujours en vigueur aujourd'hui – et celui de la célébration du centenaire de la Société, en 1939. Mais surtout, après les années noires, il fallut rebâtir la SHAL, dont les biens (en particulier la bibliothèque) avaient été pillés et dont beaucoup de membres avaient disparu. Schuman apporta, dans la mesure de ses possibilités, sa pierre à ce chantier.

Il importait, à l'occasion du cinquantenaire de la disparition de Schuman, de rappeler ce que notre Société devait à cette personnalité hors du commun.

PHILIPPE HOCH